

Dans *Safe* (1995), Julianne Moore révélait pour la première fois toute la mesure de son talent.



REPRISE

Retour en salles des deux premiers films de Todd Haynes, où s'impose déjà son art visionnaire.

On rêve de le voir monter les marches du prochain Festival de Cannes au bras de Pedro Pascal, qu'il vient de diriger dans *De noche*, l'histoire d'un détective du Los Angeles des années 1930 bousculé par une histoire d'amour avec un professeur latino. En attendant, **Todd Haynes** nous revient avec ses deux premiers films, qui lancèrent brillamment une des carrières les plus passionnantes du cinéma indépendant américain.

Poison (1991) étonne toujours avec ses trois intrigues étrangement mêlées. Il y a ces deux prisonniers,

adversaires amoureux inspirés par l'œuvre de Jean Genet. Et ce gamin de 7 ans qui tue son père, un éclat de violence raconté sous forme d'enquête, comme le scandale de *May December* (2023), le dernier film du réalisateur. Il y a aussi ce scientifique qui a réussi à isoler le « sérum de la libido » et veut ainsi guérir les paralysies, mais ingère accidentellement cette décoction et développe les symptômes de la lèpre... Tourné lorsque l'épidémie du sida était dans sa phase la plus critique, *Poison* est une réflexion troublante sur ceux que la société montre du doigt pour les isoler, et que le film prend sous son aile protectrice. En n'hésitant pas à dénoncer la peur de l'autre, avec des effets de cinéma d'une belle fantaisie.

Avec **Safe** (1995), le malaise s'accroît, comme la séduction visuelle. Julianne Moore donna pour la première fois toute la mesure de son immense talent dans cette chronique à fleur de peau d'une descente aux enfers qui est aussi, paradoxalement, une avancée vers soi : une femme développe des allergies qui l'obligent à s'éloigner de son mari et à renoncer à son rôle de maîtresse de maison... En parlant de maladie environnementale, *Safe* annonçait tout le discours critique qui s'est formé autour de la toxicité, celle des aliments ou de l'air comme celle de certaines relations sociales ou amoureuses. Todd Haynes fait ses films en esthète inspiré autant qu'en éclaircisseur indispensable.

► **Frédéric Strauss**

| En salles.

ANNÉES
2026
COMPÉTITION

Xilam



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026

Le Mystère Lucy Lost

Un film
de Olivier Clert

D'après le roman « Le mystère de Lucy Lost » de Michael Morpurgo



LE 28 OCTOBRE AU CINÉMA

Xilam groffrépox GANZLE 2026 Orange cinéaventure [e]2[e] Le Judo



Télérama

citizenkid

LA CROIX

